L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: No 73 rue de Chartres | NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 28 JUILLET 1864. | Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 28 JUILLET.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par F F Trinchard—au No 42 de la rue Gravier, café, thé noir, haricots, tabac à chiquer, bourre, &c.

Par J P Boisseau—au coin des rues Magasins et Gravier, café, farine, avoine, eau de vie, whisky, &c.

Par Montgomery & Bro—au No 30 de la rue du Camp, coton.

Par F Fernandez—au coin des rues Dauphine et Conti, fonds de grocerie, installations, &c.

Par E Roger & Co—à leurs salles d'encan, marchandises sèches, linge fait, chapeaux et chaussures.

Par W F Vincent — au No 16 de la rue de Chartres, marchandises sèches.—Et au No 64, rue Douane, laine, coton et peaux.

Par D E Morphy—au Magasin No 36, rue de la Nouvelle Levée, à 11 heures et demie, café et riz. — Et aux Nos 36 et 52, rue de la Vieille Levée, porc en barils.

Dernières nouvelles par l'Ouest.

Nous trouvons dans le Memphis *Bulletin* du 22 de nouveaux détails sur l'affaire de Tupelo. Voici ce qu'un officier de l'armée unioniste a rapporté à ce journal:

L'expédition, comprenant deux divisions d'infanterie, une brigade de troupes noires et une division de cavalerie, commandées respectivement par le général Mower, le colonel Moore, le colonel Benton et le général Grierson, tous sous les ordres supérieurs du général Smith, partit de Lagrange le 5, s'avançant au sud est vers Ripley. Le 7, l'avant-garde de cavalerie sous le colonel Hyams, était à 7 milles au nord de cette place quand eut lieu une escarmouche dont le résultat fut la retraite des rebelles à trois milles et demi, avec une perte de 7 à 8 hommes tués et blessés. Notre perte fut nulle. (Ils prirent ensuite une forte position sur une haute butte, d'où ils furent délogés, après une heure d'engagement, par le 2d de cavalerie de l'Iowa, qui attaqua la butte au pas de course et en chassa les rebelles, en leur faisant éprouver une perte de 5 ou 6 hommes. La cavalerie campa sur la place et y attendit l'arrivée de l'infanterie. Le 8 au matin toute l'armée entra à Ripley.

L'infanterie, ayant la cavalerie sur sa gauche, se porta vers New Albany. Le 3e de cavalerie de l'Iowa fut envoyé en reconnaissance sur le Tallahatchie, où il rencontra une force nombreuse de rebelles occupant une forte position sur le Kelly's Ford. Il y eut alors une légère escarmouche et les rebelles se retirèrent en déroute. Nous perdîmes trois hommes et le régiment retourna vers le gros de l'armée expéditionnaire.

Dans la matinée du 9, l'expédition toute entière traversa le Tallahatchie et passa la nuit sur le côté sud de cette rivière. Le 10, elle marcha au sud vers Pontotoc, l'infanterie par la Grande Route et la cavalerie par une autre voie, à trois ou quatre milles sur la gauche. Plus loin était un bataillon de cavalerie qui, en atteignant à la route de Tuscumbia et de Pontotoc, découvrit une large trace allant à cette dernière place. C'était celle de la division Buford venant de Tupelo.

Toute l'armée entra dans Pontotoc le 11, la cavalerie toujours sur la gauche, à l'exception du 7e du Kansas, qui formait l'arrière garde. Après une heure de combat les Rebelles furent chassés dans toutes les directions, laissant sur le terrain nombre de tués et blessés. Jusqu'alors, depuis le moment du départ, nous n'avions pas perdu plus de 3 hommes.

Forrest occupait une forte position à Brashear's Cross Roads, comptant rencontrer l'expédition en cet endroit. Mais voyant qu'il était méprisé, il se porta rapidement vers Tupelo et de là à Okolona, d'où il jeta ses forces à six milles à l'ouest de Prairie Mount, où il s'empara d'une forte position sur une chaîne de collines qui s'étendaient à deux milles à la ronde.

Le 13, l'expédition, au lieu de gagner Okolona, où Forrest espérait la rencontrer, se porta directement sur Tupelo. Forrest l'apprit et repartit une seconde fois pour Tupelo; mais Smith y arriva avant lui et eut le choix de sa position. Une terrible bataille s'engagea. Notre cavalerie et les troupes noires infligèrent un terrible châtiment aux Rebelles qui laissèrent entre nos mains 150 de leurs hommes. La même nuit ils essayèrent en vain contre nos ouvrages et furent de nouveau repoussés avec désastre.

Le 15 une autre bataille eut lieu, l'ennemi chargea nos lignes trois fois de suite et fut repoussé trois fois avec perte.

Dans cette nuit du 15, les dernières rations furent distribuées. Nous commençâmes le matin notre mouvement de retour, suivis de Buford qui se tenait à une distance respectueuse de 1 milles. L'expédition, du 15 au 19, fut obligée de subsister en fourrageant, les provisions étant entièrement épuisées.

A Salem, dans la nuit du 19, nous reçûmes des vivres et le 20 l'expédition arriva à Lagrange après avoir subi en tout une perte de moins de 500 hommes en tués, blessés et manquants.

Nous capturâmes 250 prisonniers. En plusieurs occasions les morts de l'ennemi furent enterrés par nos hommes. Le général Grierson dit que la perte entière de l'ennemi ne peut être de beaucoup au-dessous de 4000.

Des dépêches rebelles capturées par le général Hatch admettent une perte de 2400.

Le poids de la bataille a été supporté principalement par la cavalerie et les nègres, qui se trouvaient constamment dans les lieux les plus exposés. Le retour de l'expédition est dû au manque de provisions.

Parmi les Rebelles tués sont les colonels Faulkner, Mobray, Nelson, Harrison et Forrest, ce dernier frère du général qui a été blessé au fort.

Le colonel Wilkins, du 9e Minnesota, et le lieutenant McMahon du 9e Illinois, sont les seuls officiers connus pour avoir été tués de notre côté.

Encore un incendie de bateau à vapeur.

Une dépêche au Missouri *Democrat* dit:

Louisville, 19 juillet—Le steamer St Louis chargé de matériel du gouvernement et expédié d'ici pour Memphis, a été incendié hier par les guérillas à Sailor's Rest, sur la rivière Cumberland.

Quatre prisonniers rebelles ont été pris dans nos prisons pour être envoyés à Mitchellville et Clarksville où ils seront fusillés en représaille du meurtre commis sur deux unionistes près de ces villes.

Cause de l'incendie des bateaux à St-Louis.

Le St. Louis *Republican* dit que deux rapports existent sur la manière dont les brigands s'y sont pris pour atteindre leur but criminel. Suivant l'un de ces rapports, deux hommes étaient venus à bord d'un des bateaux et s'adressant au watchman lui dirent que des individus avaient l'intention de s'y introduire clandestinement pour l'incendier, et qu'il ferait bien d'être sur ses gardes. Agissant en conséquence, le watchman monta au "Texas" pour avertir le second, mais quand il redescendit, ces donneurs d'avis avaient déjà mis le feu au bateau et s'étaient esquivés à terre. L'autre rapport est que les incendiaires se portèrent dans un petit bateau à l'arrière du *E F Dix*, jetèrent sur le pont des matières enflammées et disparurent aussi promptement que possible.

Incursion dans le Maine

Calais, Maine, 18 juillet—A midi aujourd'hui une tentative pour voler la banque de Calais, a été faite par une bande de rôdeurs rebelles venus ici du New Brunswick. Trois hommes ont été arrêtés. Le chef de la bande est Collins, capitaine dans le 15e Mississippi. Ils disent qu'ils devaient trouver ici 30 de leurs associés qui n'ont pu venir. La vigilance de la garde d'Etat a empêché l'exécution de leur plan de pillage. Les citoyens s'arment dans l'attente d'une attaque cette nuit.

EXTRAITS DE JOURNAUX DU SUD DE DIVERSES DATES.

(*New Orleans Times*)

Il y a une grande excitation en Georgie et dans le Mississippi au sujet d'Atlanta. Le Jackson *Mississippian*, du 17, fait un appel au peuple en ces termes:

"Le peuple de Georgie peut maintenant faire de Chattahoochie le Waterloo de l'invasion.

"Oh! si le peuple de cette ville pouvait être électrisé et élevé jusqu'au sentiment de son devoir, pour frapper un coup hardi et décisif. Oh! si la marseillaise enflammait son courage, pouvait faire marcher ce peuple à la victoire ou à la mort!"

Le *Mobile News* croit qu'on touche à une crise et qu'Atlanta tombera. Le correspondant du Savannah *Republican* lui écrit de Jackson Mississippi, ce qui suit:

La véritable raison de la retraite de l'armée de Cass Station, après que l'ordre de Johnston pour livrer bataille eut été lu aux troupes, est la faute de ses chefs de corps qui ne se conformèrent pas au plan. Il leur avait commandé de faire avancer leurs troupes et d'occuper certaines positions désignées. Tout marchait favorablement, quand un officier d'état major fut porter à un des lieutenants généraux de Johnston la nouvelle surprenante que l'ennemi était sur son flanc en forces menaçantes et nombreuses.

Ayant toute confiance dans la véracité d'un officier d'état-major, et craignant de s'avancer, le lieutenant-général n'obéit pas à l'ordre du général commandant, et dans l'intervalle une colonne de l'ennemi s'empara de la position. Le plan de Johnston fut ainsi annulé avant d'avoir eu un commencement d'exécution. Il fallait combattre l'ennemi avec désavantage ou se retirer, et naturellement le général en chef prit le dernier parti.

NOUVELLES DU BAYOU LAFOURCHE—Nous lisons dans le *Sentinelle* de Thibodeaux:

Le bayou est aussi bas que possible. Les deux ou trois petits bateaux qui nous rendent visite de temps à autre, ont de la peine à passer.

—On nous rapporte que sur 1400 chevaux présentés à l'inspection, d'après l'ordre No 89 douze seulement ont été conservés et trouvés bons pour le service. Le fait est que depuis longues années nous n'avions vu d'aussi vilaines bêtes que celles qui pendant trois ou quatre jours, ont été amenées à la Maison de Cour. On eût juré que les propriétaires avaient fait jeûner leurs bucéphales tant ils étaient maigres et paraissaient éreintés. C'était une curieuse procession de Rossinantes.

PERTE DU BATEAU A VAPEUR RUNYAN.

Mr. E. C. Carroll, commis du steamer *W. C. Arthur*, nous a donné les informations qui suivent sur la perte du *B. M. Runyan*:

Le bateau à vapeur *B. M. Runyan*, expédié de Vicksburg pour St-Louis, a rencontré un chicot jeudi soir au Spanish Moss Bend et a coulé bas en quelques minutes. La cannonière *Prairie Bird* heureusement était tout près. Elle se porta avec rapidité vers l'endroit du désastre et réussit à sauver la plus grande portion des passagers et de l'équipage du *Runyan*, ainsi que les dépêches du gouvernement, la malle, le coffre-fort, les papiers et les livres. Quelques minutes après l'accident, la chambre séparée de la coque du bateau s'en alla à la dérive et la canonnière la poussa sur un banc de sable à l'île No 85 où, après qu'elle eut été vidée de tout ce qu'elle contenait de bon, elle fut livrée aux flammes pour que les rebelles ne pussent en profiter. On porte de 40 à 100 le nombre des personnes qui ont péri. Les passagers et les membres de l'équipage qui ont été sauvés ont été mis à bord de *Jab. White*, expédié pour St-Louis.

Nouvelles d'Europe.

Nous trouvons dans les journaux de New York du 18 les nouvelles suivantes apportées d'Europe par les steamers *America*, *Damascus* et *Europa*. Elles vont jusqu'au 10 juillet.

Angleterre.

Dans la séance de la chambre des Lords, le 4 juillet, en réponse à une question de Lord Clanricarde, Lord Russell a dit que le gouvernement prussien avait formellement nié l'authenticité de la dépêche publiée récemment en son nom. Lord Malmesbury a dit qu'il présenterait vendredi une résolution sur les négociations qui ont eu lieu dans la conférence. Les termes en sont identiques à ceux de la résolution présentée à la Chambre des Communes.

Dans la Chambre des Communes, le 4 juillet, M. Disraeli a prononcé un long et énergique discours à l'appui de sa résolution. En résumant les résultats de la conférence, il a dit:

Le gouvernement de sa Majesté avait fait deux propositions; l'une pour le démembrement du Danemark—voilà pour son intégrité; l'autre que le Danemark fut placé sous la garantie des grandes puissances, ce qui serait une source de guerre féconde. Il a demandé à la Chambre d'exprimer son opinion sur ces propositions. Il a insisté pour prouver que la politique poursuivie par le gouvernement avait eu pour résultats les effrayantes conséquences indiquées dans sa motion, qu'elle avait abaissé la juste influence de l'Angleterre, qu'elle avait aussi diminué les chances de paix, et que le cabinet ne pouvait échapper à la responsabilité qu'il avait encourue.

Le chancelier de l'Echiquier a accusé M. Disraeli d'avoir tronqué et falsifié le sens des dépêches citées par lui. Il a nié que l'inutilité des efforts honnêtes du cabinet eût abaissé la juste influence de l'Angleterre. Pourquoi M. Disraeli n'a-t-il pas parlé franchement? Il n'a pas osé employer la forme constitutionnelle d'un vote de manque de confiance et il a sagement agi. La Chambre et le pays approuveront la conduite du gouvernement.

Le 5 M. Cobden a parlé longuement sur la question.

Les débats dans le parlement anglais se sont terminés.

Le gouvernement a obtenu une majorité de 18 voix dans la Chambre des Communes, mais dans la Chambre des Lords il y a eu une majorité de neuf voix contre lui.

FRANCE.

L'*Opinion Nationale* a reçu un grand avertissement pour un article de M. Gueroult publié dans le numéro du 30 juin intitulé "Le Programme du Cabinet anglais."

L'Empereur a invité le baron de Beust à déjeuner à Fontainebleau le 3 juillet. Son excellence a dîné avec M. Drouyn de Lhuys le dimanche.

Le *Temps* et la *Patrie* publient une communication de l'ambassade prussienne à Paris, dans laquelle on déclare dénuée de tout fondement la correspondance diplomatique qui a paru dans le *Morning Post*. La communication dit aussi que le comte de Goltz a reçu une note qui était censée lui avoir été adressée par M. de Bismark, mais qui est entièrement apocryphe.

L'empereur a présidé un conseil de ministres à Fontainebleau le 2 juillet.

Le *Pays* s'exprime ainsi sur la politique anglaise.

Le Danemark ne gagnerait rien au succès des tories. Nous doutons du succès des tories et nous ajouterons que nous ne le désirons pas. Tout jette les tories dans les bras des puissances qui représentent en Europe l'ancien droit du despotisme. Les Whigs n'ont pas toujours rendu justice au gouvernement impérial, mais la réflexion et le temps ne peuvent manquer d'amener le gouvernement et le peuple anglais à une appréciation plus équitable du passé. Ils comprendront que tout attirera l'Angleterre vers la France, comme la France est attirée vers l'Angleterre.

La France, se rappelant qu'elle a soutenu seule la guerre en Italie, qu'elle n'a pu déterminer l'Angleterre à faire un effort en faveur de la Pologne, et qu'elle est restée seule au Mexique, ne pouvait abandonner sa neutralité dans la question des Duchés sans être sûre que l'Angleterre resterait avec elle, dans toutes les circonstances, jusqu'à la fin de la guerre, et qu'elle nous prêterait loyalement et franchement son appui pour un résultat qui permettrait la signature de la paix.

La guerre de Danemark.

Les journaux de Paris publient la nouvelle que les Prussiens et les Autrichiens augmentent le nombre de leurs troupes dans les Duchés. On avertit que la Prusse a l'intention de prendre successivement possession de toutes les îles dans l'Archipel et ensuite d'essayer d'attaquer Fionie et Copenhague même.

Une dépêche de Copenhague dit:

Quand on a [illegible] le champ de bataille, le 29 juin, on a découvert 120 volontaires suédois auxquels les Prussiens n'ont pas fait de quartier.

[illegible] 10 juin—Le ministère danois a donné sa démission.

Les croiseurs confédérés.

[illegible] Il règne toujours un grand mystère au sujet du steamer *Rappahannock* qui est parti [illegible] de Bordeaux pour Amsterdam. Son arrivée à ce dernier port n'est pas encore annoncée [illegible].

L'*Opinion Nationale* affirme qu'il reparaîtra bientôt, armé en guerre, sous le pavillon confédéré. On dit que Semmes [illegible] trop malade pour en prendre le commandement.

Le steamer *Rappahannock* est l'objet d'une stricte surveillance à Calais, et on ne lui permet pas de partir.

Le correspondant à Paris du *Times* dit que le *Frederick* et le [illegible] bâtiments achetés par la Prusse, et qu'il n'a rien de commun avec les Confédérés.

CHRONIQUE LOCALE.

COUR PRÉVÔTALE—Un soldat qui, après avoir bien dîné dans un restaurant, avait refusé de payer la carte, a été requis de s'acquitter envers le propriétaire puis renvoyé à son régiment.

Un autre soldat [illegible] a été informé qu'il perdait un mois de paye.

Un charretier, employé du gouvernement, a été condamné à douze mois de prison pour détournement de vingt cinq sacs d'avoine.

MORTALITÉ—Le bureau de Santé annonce, dans son rapport officiel, publié ce matin, qu'il y a eu 186 décès dans les limites de la Nouvelle Orléans, du 18 au 24 juillet inclusivement.

Les maladies qui ont fait le plus de victimes sont, la consomption 19, la dysenterie, 13, les convulsions (enfants), 11, la diarrhée chronique, 11, la fièvre congestive, 8.

Nationalités—Autriche 1, Angleterre 1, France 4, Allemagne 7, Irlande 12, Madère 1, Etats Unis 91, non déclarés, 65.

Il est mort 115 blancs, 19 nègres et 52 mulâtres.

Elections—On trouvera plus loin une proclamation de M. J. Madison Wells, lieutenant gouverneur et gouverneur par intérim de l'Etat de la Louisiane, relative aux élections qui doivent avoir lieu le premier lundi de septembre prochain, pour l'acceptation ou le rejet par le peuple de la constitution votée par la dernière convention.

EDITION D'HIER SOIR.

Autres nouvelles du Nord,

Mouvements dans l'armée de Grant—Mosby près d'Alexandrie—Les guérillas dans le Tennessee.

Nous avons reçu ce matin des journaux de New-York du 18 courant. Nous y trouvons les dépêches suivantes:

Armée de Grant.

Washington, 17 juillet—On lit dans une lettre de l'armée du Potomac, datée du 11:

Avant-hier soir le second corps a marché jusqu'aux ouvrages élevés par le 6e corps près du chemin de fer de Weldon. On craignait un mouvement de flanc de la part de l'ennemi. Hancock avait massé son corps près de Williams House. L'ennemi n'a pas paru bien que nous l'ayons attendu une nuit et un jour.

Un lieutenant dans l'armée a été trouvé coupable de lâcheté. Il a été condamné à être dégradé, à avoir la tête rasée et à être chassé du camp. Bien qu'ayant été [illegible] au service, il a réussi par deux fois toutes manœuvres à éviter tous les engagements auxquels son régiment a pris part. Plusieurs exemples seront faits d'officiers du même calibre.

Mosby, près d'Alexandrie.

Washington, 17 juillet—Les guérillas de Mosby ont fait leur apparition au nombre de cent, vendredi matin, à six milles d'Alexandrie. A cette exception près, les guérillas n'ont jamais été plus tranquilles que depuis dix jours.

Les cavaliers du Maryland.

Washington, 16 juillet—On a reçu ici des informations directes de la vallée de London portant que la force rebelle dans sa retraite du Maryland se retire par cette vallée vers Gordonsville. Les rebelles paraissent marcher rapidement. Notre force qui les poursuit a capturé le général Bradley Johnson, près d'Edward's Ferry, mais il a été libéré par une charge hardie de sa cavalerie.

Un soldat du 67e N York a été pendu hier à Poolesville comme espion.

Des personnes arrivées de Manassas disent qu'il est faux que les rebelles réparent le chemin de fer de Manassas.

On lit dans un extra du *Star*:

Une force rebelle de 350 à 500 hommes a passé par Little Washington, Sperryville et Craigheraville jeudi soir, en route pour Madison Court House et Gordonsville. Ils avaient avec eux 150 chevaux et 25 prisonniers. Ils ont passé par Craigheraville à huit heures, et une demi-heure après une petite troupe de cavalerie unioniste qui avait traversé le Shenandoah a fait son apparition et s'est mise à la poursuite des rebelles. Ceux-ci avaient dit qu'ils allaient à Gordonsville et de là à Richmond. Ils paraissaient pressés, ayant reçu avis que Sheridan était entre eux et Richmond avec une force de cavalerie. Cette bande rebelle faisait sans doute partie des troupes qui ont envahi le Maryland.

Les guérillas dans le Tennessee.

Louisville, 16 juillet—Le train parti vendredi matin de Nashville pour Johnsonville, étant à six milles de son point de départ a reçu avis de retourner, ce qu'il a fait. Il est reparti avec une garde et s'est rendu à Waverley où 20 ouvriers avaient été attaqués le matin par des guérillas. Trois ouvriers ont été tués et les autres pillés et mis en ligne pour être fusillés. Mais le chef des guérillas leur a fait grâce, disant que s'ils étaient des soldats, il les ferait tuer. Les guérillas sont partis après avoir mis le feu aux tentes et tout détruit.

Nashville, 16 juillet — Hier soir une petite bande de guérillas, se disant appartenir au corps de Forrest, est venue à cinq milles de la ville sur la route de Nashville et s'est rendue à la maison d'une dame Bostles pour s'y procurer des rafraîchissements. Ils ont été poursuivis par une bande de soldats fédéraux, qui ont mis le feu à la maison et tout brûlé.

De l'armée de Sherman.

Louisville, 16 juillet—Le Nashville *Times* dit:

Aux derniers avis nos forces étaient toujours retranchées sur le Chattahoochie. Il n'y a pas eu de poursuite des rebelles, et l'armée n'a pas avancé vers Atlanta.

Des passagers venus par le train de soir disent que le bruit court à Nashville que Sherman a fait 6000 prisonniers, mais on ne dit où et quand.

Dépêches additionnelles.

ARRIVÉE DU W. R. ARTHUR.

Nous avons reçu par l'arrivée du *W. R. Arthur* des journaux de St-Louis du 19; nous y puisons les dépêches additionnelles suivantes:

[Spécial au *Missouri Democrat*.]

Washington, 18 juillet—Il circulait aujourd'hui en ville des bruits insensés. On disait que Early, ayant été renforcé, s'était retourné, et revenait pour prendre Washington par siége, si cela était nécessaire. Ce bruit a causé une certaine sensation, et on me dit que les habitants du voisinage étaient très effrayés. Naturellement ces rumeurs n'ont aucun fondement.

Il est arrivé de City Point un steamer hôpital avec 500 malades et blessés, y compris beaucoup d'officiers. La plupart des soldats ramenés appartiennent à la cavalerie.

L'*Examiner* dit au sujet de la destruction de l'*Alabama* par le *Kearsage*: Ainsi le noble Alabama dort. Il a bien gagné un repos glorieux sur le lit du vieil océan. Combien de clippers yankees remplis de richesses y a-t-il envoyés avant lui. Nous n'avons pas les statistiques sous la main, mais le chiffre s'élève bien au-dessus de cent. La valeur moyenne de chacun de ces navires, avec leurs cargaisons, est probablement plus grande que le coût de l'Alabama et la perte causée à l'ennemi par la perturbation, l'interruption et les retards occasionnés à son commerce ne peuvent être ajoutés, on peut dire certainement que l'Alabama a rendu cinq cents fois sa valeur. Il pouvait alors mourir.

Il y a des gens qui blâment le capitaine Semmes pour être allé combattre un navire fortement armé avec un équipage plus nombreux, un navire préparé spécialement avec toutes les ressources des Etats Unis pour l'engager dans un combat où il pourrait être détruit. Il aurait pu rester dans le port ou s'échapper sans combattre, mais non sans honte. Une telle conduite eût échangé le guerrier en bourreau. Il vaut mieux que cela soit ainsi. L'Alabama a succombé aux chances de la bataille en combattant jusqu'à la fin, et pas une ombre n'obscurcit aujourd'hui sa gloire. Son nom est écrit sur les pages de l'histoire, et il n'est pas écrit avec de l'eau. Même aujourd'hui ses ennemis ne croient pas qu'il soit virtuellement mort.

L'appel du Président pour un demi million d'hommes était prévu. Depuis la dernière incursion, nos citoyens semblent être en faveur de moins de paroles et plus d'actions.

Le *Chronicle* de ce matin annonce que le général Sheridan est de nouveau engagé dans une expédition très importante. On n'en indique ni la force ni la destination.

Le secrétaire Fessenden, accompagné de l'assistant secrétaire Field, est revenu ce matin de New York.

On dit que l'ex-secrétaire Chase accompagnera en Europe sa fille Mme Sprague qui fait ce voyage par raison de santé.

New York, 18 juillet — Le sous comité des banques nommé pour conférer avec le secrétaire Fessenden relativement à l'emprunt de cinquante millions, a rapporté ce matin que le secrétaire a refusé d'accepter le paiement autrement que pour le montant plein en greenbacks, sur quoi les banques ont décidé que l'emprunt était impraticable.

Le bilan hebdomadaire des banques donne les chiffres suivants: prêts, $160,618,86[illegible], une diminution de $650,8[illegible]; espèces, $21,284,554, une augmentation de $113,1[illegible]; circulation, $6,721,9[illegible], une augmentation de $2,8[illegible]; dépôts, $151,816,[illegible], une diminution de $1,478,9[illegible].

Escarmouches avec l'armée de Grant.

New York, 18 juillet — Une dépêche du 17, adressée de Washington au *Times*, dit qu'on a reçu des nouvelles de l'armée de Grant par le transport City of Baltimore, arrivé le matin de City Point:

Il y avait de fortes escarmouches sur le front du 9e corps, et on s'attendait à un prochain assaut sur toute la ligne.

Le secrétaire de la guerre informe le général Sandford que les régiments de New York qui sont au front, ne serviront que cent jours dans les fortifications de Washington.

Le Florida.

New York, 18 juillet — Un correspondant du *Herald* écrit de la rivière James que l'amiral Lee, en se rendant à ses forces sur la côte de la Caroline du Nord, entendit parler à Fortress Monroe des opérations piratiques du [illegible], qu'il expédia de suite à sa recherche une flotte de navires blindés, après quoi il reprit les opérations qu'il avait d'abord en vue.

La bataille d'Atlanta prévue.

[Extrait du Nashville *Times* du 11 juillet.]

[illegible]

Nous sommes à la veille d'importants événements.

De l'armée de Grant.

New York, 18 juillet — Le correspondant du *Herald* rend compte en ces termes d'une expédition de la semaine:

A Point of Rocks, Virginie
13 juillet

Lundi, 11, le lieutenant Cumbers, du 1e d'artillerie de la Pensylvanie, avec 150 hommes, traversa le James à un point au dessous de Dutch Gap, et au-dessus du pont de bateaux du général Foster, dans le but d'attaquer une force de rebelles stationnée dans quelques moulins, granges ou hangars situés dans un endroit connu sous le nom de Cox.

L'expédition ayant débarqué au point désigné au dessous du Dutch Gap, y resta jusqu'à hier matin, moment fixé par le lieutenant pour l'attaque. Les hommes suivirent sans bruit la route, sur deux colonnes, et commencèrent l'attaque. L'ennemi fut trouvé en grande force dans les bâtisses et dépendances de la ferme. Les rebelles étaient au nombre de 300 commandés par le lieutenant S W Herrington, de la Caroline du Sud, qui a été pris.

Quand nos forces furent arrivées à 150 yards des bâtisses, l'ennemi ouvrit un feu de mousqueterie qui ne fit aucun mal. Quand on vit que la place ne pourrait être prise par une attaque régulière, le lieutenant Cumbers ordonna la charge et la conduisit avec une grande habileté. Le résultat fut la prise d'un lieutenant, d'un sergent blessé, d'un caporal et de quelques soldats.

Les troupes étaient accompagnées de quelques tirailleurs qui entourèrent les rebelles et les forcèrent à se battre en rase campagne. Ils ont souffert beaucoup dans l'engagement qui suivit.

Nous n'avons perdu qu'un homme. Nous avons pris une torpille avec une batterie galvanique et une grande quantité de poudre, de munitions et d'équipage de camp. Nous avons détruit beaucoup de grains ainsi que des moulins à scies et des granges.

Le correspondant du *Herald* lui mande à la date du 15 que l'expédition du capitaine James Shaller vient de rentrer au camp. Cette expédition, ayant pour objet d'ouvrir et de maintenir les communications avec Suffolk, Bowen's Hill et cette région du pays rebelle, était partie d'ici il y a quelques jours et est revenue après avoir complètement réussi.

Les troupes ont rencontré peu d'opposition, soit en allant soit en venant, à l'exception de quelques guérillas, qu'elles battirent vertement. Elles ont capturé un quartier-maître rebelle. Elles campèrent pendant deux jours en dehors de Suffolk, sans éprouver de molestation, et elles n'ont subi aucune perte sérieuse.

L'expédition a mis en lumière le fait que le plus grand dénûment existe à Suffolk et dans tous les environs.

L'expédition a ramené 70 chevaux et mulets, nombre de nègres et deux officiers rebelles.

ENVOI D'EMILE LASERE A MEXICO—On écrit de la Havane le 11 juillet au *Daily News*:

Le steamer espagnol *Barcelona* a emmené parmi ses passagers l'honorable Emile Lasere, qui se rend à Mexico comme envoyé du gouvernement des Etats Confédérés d'Amérique, dans quel but, chacun le sait, ce qu'il accomplira reste à savoir, et avant peu surviendront des événements inévitables.

Mexique.

On a reçu à New York par le steamer *Havana* des nouvelles de Mexico jusqu'au 30 juin.

L'empereur Maximilien a adressé des invitations au président Juarez et aux autres chefs libéraux, les engageant à venir à Mexico, pour conférer sur un plan pour la restauration de la paix dans le pays et l'établissement de l'empire, et garantissant protection et sécurité. On dit qu'ils ont tous refusé d'avoir aucune communication sauf par les armes avec l'agent de Napoléon.

L'empereur a établi sa résidence à Chapultepec, à cinq milles de la capitale. L'empereur a envoyé plusieurs ministres pour le représenter auprès des puissances étrangères, mais il n'en a pas nommé auprès des Etats Unis. On dément le bruit de l'adhésion d'Uraga à l'empire.

CHANGEMENTS OFFICIELS A LA NLLE ORLEANS—Nous lisons le paragraphe suivant dans une correspondance de Washington:

M. Cuthbert Bullit, de la Nlle Orléans, a été nommé Marshal des Etats Unis pour ce district à la place de M. Graham, révoqué, et M. Rozier, avocat de district des Etats Unis, à la place de M. Waples.

DÉPART DE M. HAHN—Le *True Delta* de ce matin annonce que le gouverneur Hahn est parti lundi dernier pour Washington.

Nouvelles d'Europe.

Farther Point, 18 juillet.

Le steamer *Damascus*, parti de Liverpool le 9 et de Londonderry le 8, est arrivé ce soir en route pour Quebec.

Des bruits défavorables au général Grant circulaient en Angleterre. Ils ont donné lieu à une hausse de 2 à 3 p 0/0 dans l'emprunt confédéré, qui est coté actuellement de 65 à 67. Il avait été annoncé que les fonds nécessaires pour les dividendes de septembre et le fonds d'amortissement étaient déjà parvenus en Angleterre.

Le London *Times* en passant en revue la position de Grant, dit qu'il est difficile de ne pas conclure que la campagne est maintenant réduite à la question de Petersburg ou à rien.

Le *Morning Star* se réjouit de ce qu'à défaut de grands succès militaires, l'émancipation des nègres fasse au moins de grands pas.

Le *Siècle* de Paris dit que le *Kearsage* partira de Cherbourg le 5 de juillet pour croiser dans la Manche et surveiller le mouvement des croiseurs rebelles, ou plutôt les mouvements du *Florida*, le seul qui soit à craindre.

Suivant un rapport, le *Jeddo*, construit dernièrement à Bordeaux, sera achevé à Amsterdam et commandé par Semmes.

Le *Jeddo* est un grand navire, capable de résister aux poursuites et aux attaques de nombre de croiseurs tels que le *Kearsage* ou le *Niagara*.

Un télégramme particulier de Copenhague dit qu'il a été décidé dans un conseil de cabinet qu'on traiterait pour la paix directement avec la Prusse, sur la base de l'admission du Danemark dans la Confédération Germanique comme l'unique moyen de sauver la monarchie. Mais cela est regardé comme hautement improbable.

La Russie faisait d'actifs préparatifs à Cronstadt.

On disait que l'escadre russe était sur le point de visiter les ports suédois et danois sur la Baltique.

Le *Kearsage* était arrivé devant Douvres, et le *Sacramento* à Cherbourg.

On rapportait que le *Jeddo* appartenait au gouvernement prussien et non aux Confédérés.

Les dernières dépêches commerciales sont de Londonderry Liverpool 8 juillet. Le coton est animé et les prix ont haussé de 1 d. L'approvisionnement dans le port est estimé à 28,000 balles, dont 8,500 de provenance américaine.

Consolidés au comptant: 90 1/4 à 90 1/2.

Semmes et le Rappahannock.

Dans les nouvelles d'Europe apportées par le steamer AMERICA se trouve la dépêche suivante:

Southampton, 6 juillet—Des informations de bonne source portent à croire que le capitaine rebelle Semmes avec ses officiers et une partie de son équipage, a obtenu la remise du steamer *Rappahannock*, et se propose de partir prochainement d'un port français. On dit qu'il attaquera le *Kearsage*.

FEUILLETON.

LE DUC DE CARLEPONT.

PAR AMÉDÉE ACHARD.

I

La maison est basse, longue et d'humble apparence; elle se compose d'un rez-de-chaussée et de quelques greniers couverts d'un toit de chaume. Les murailles, en pierres grises, sont égayées par des festons vigoureux et un gros pied de vigne appliqué contre la façade qu'ils tapissent de touffes de roses blanches et de pampres verts. Des fenêtres, plus hautes et plus larges que ne le sont ordinairement les ouvertures par lesquelles l'air et la clarté pénètrent dans les chaumières, sont percées irrégulièrement, çà et là, à quelques pieds du sol. Un enfant en escaladerait l'appui sans effort. Des volets en bois plein les ferment hermétiquement. Chacune de ces fenêtres répond à une chambre de la maison. Ouvertes, la lumière y tombe à flots, closes c'est la nuit. Au milieu même du bâtiment, une porte cintrée, coupée à la hauteur de la voûte par un madrier, donne accès dans la pièce principale, une immense chambre [illegible] occupe tout un côté de cette grande salle. [illegible] pèce de métairie dont elle dépend est double en profondeur. Tout autour, et bordé d'une haie vive, s'étend un vaste enclos qui commence par un [illegible] et se termine par un potager [illegible] fleurs, force légumes, et, le long des carrés de choux et de haricots, des arbres fruitiers en plein rapport. Aux deux extrémités de la maison, s'élèvent des étables et des bûchers faits de planches et de torchis, auxquels se relie une barrière à claire voie qui conduit jusqu'à la haie. L'enclos est ainsi divisé en deux parties égales, l'une abandonnée aux bestiaux qui paissent l'herbe drue à l'ombre des noyers et des chênes, l'autre cultivée avec soin. Partout des poules et des canards, qui picorent et barbotent à l'envi, dans l'air bleu, des pigeons qui vont et viennent, faisant claquer leurs ailes. Un chien dort paresseusement au soleil. Dans un coin, sous un auvent, on aperçoit un vieux cabriolet jaune, sans capote. Un cheval blanc, tout ébouriffé, broute le gazon, attaché par un licol à un piquet. [illegible]

[illegible]

La Cornelie—c'est le nom de la métairie—[illegible]

[illegible]

Lorsqu'un habitant du pays, qu'il fût de la ville ou du hameau, passait devant la Cornelie, il était rare qu'il ne poussât pas la porte de l'enclos pour demander un verre de cidre et prendre en même temps des nouvelles des maîtres du logis. Blaireau, le chien, relevait la tête nonchalamment, remuait la queue par petites secousses, et, la chose faite, allongeait son museau entre ses pattes et fermait les yeux avec cet air de volupté béate familière à la gent canine quand elle se chauffe au soleil. Tout le monde à dix lieues à la ronde connaissait Blaireau comme Blaireau connaissait tout le monde. Ce que les voisins faisaient volontiers lorsque leurs promenades ou leurs affaires les rapprochaient de la Cornelie, les pauvres gens en avaient aussi l'habitude. Il n'était pas de mendiant dans le canton qui ne sût qu'il y avait toujours là pour les malheureux un bon gros morceau de pain assaisonné d'une tranche de lard [illegible] au moment du départ, l'obole de quelque sou; il n'était pas de jour où l'on n'en vît quelqu'un traversant le pays, le sac au dos, [illegible] de bique sur l'épaule, et son vieux feutre [illegible] à la main. Pour le coup Blaireau se levait. Ainsi que tous les animaux de son espèce, le vieux griffon n'aimait pas les haillons: dès qu'il voyait poindre au-dessus de la haie un pauvre chapeau dépenaillé, associé à une veste en lambeaux, il se dressait sur ses pattes et faisait compagnie au vagabond aussi longtemps que durait la visite. C'était tout à la fois une politesse et une précaution. La queue ne remuait guère, et, à l'occasion, le mouvement des lèvres permettait de voir que le griffon avait encore des crocs dans la gueule.

Aux allures de Blaireau, il était aisé de reconnaître que c'était un chien qui jouissait de ses invalides, il allait et venait, deci delà, comme un être pour qui la Cornelie n'avait pas de coin secret, et point de retraite non plus où il n'eût le droit de glisser son museau. Point de querelle avec aucun des animaux qui passaient ou ruminaient dans son domaine, le griffon faisait même bon ménage avec un maître chat qui se livrait incessamment à la chasse aux mulots dans les plates bandes du potager. Par ce côté-là, il ressemblait au couvreur, mais il ne faudrait pas croire cependant, et malgré les allures indépendantes qu'on lui voyait, que Blaireau fût le seul maître du logis.

La Cornelie appartenait en réalité à M. le Duc.

Les personnes des environs qui savaient les choses n'ignoraient pas que le propriétaire de la métairie et de ses maigres dépendances s'appelait Pierre de Taus, duc de Carlepont. Elles ne se faisaient pas faute de le répéter à tout propos; malheureusement leur science n'allait pas beaucoup au delà; c'est pourquoi le maître de la Cornelie était pour les gens du pays M. le Duc tout court, comme autrefois, dans sa toute-puissance, Louis XIV était le Roi pour l'Europe entière.

Quand on pressait les voisins de questions, ce qui n'arrivait guère, il faut le reconnaître, qu'au moment où l'ouverture de la chasse ramène dans le pays les hôtes du château et leurs amis des grandes villes, ces bonnes gens ajoutaient, en baissant un peu la voix, que M. le duc de Carlepont était venu s'établir un beau matin à la Cornelie, il y avait bien cinq ou six ans de cela, qu'il ne l'avait pas quittée depuis cette époque, qu'il possédait un jeune fils connu dans le canton sous le nom du comte Henri, bien que les petits pâtres de son [illegible] se permissent de l'appeler Henrion, qu'on ne lui connaissait point de famille, qu'il passait sa vie en toutes saisons, et du matin au soir, à la chasse ou à la pêche, à moins qu'il n'eût quelque livre à la main, et qu'on disait de lui qu'il était ruiné de fond en comble.

—Par exemple, continuait-on, il ne manque jamais ni lièvres ni perdreaux.

Si un chasseur, alléché par ces confidences, demandait si véritablement M. le duc de Carlepont avait été jadis aussi riche que la renommée le disait, son interlocuteur levait les yeux au ciel:

—Ah! bon Dieu! répondait-on de cet air mystérieux que prennent les gens de la campagne pour raconter les prodiges et les sortilèges, il avait des millions et des cent mille francs!

On lui avait connu des meutes, il lui restait un chien.

La maison de M. le Duc se composait alors de deux personnes: une femme de charge qui prenait soin du linge, des bestiaux, de la volaille, de la cuisine et des chambres, et un valet de ferme qui cultivait le jardin, émondait les arbres et fendait le bois. A eux deux la Bigorne et Noé faisaient tout.

Or, il paraissait certain que M. le Duc avait eu jadis des équipages de chasse, deux hôtels et trois châteaux, tous peuplés de laquais en grande livrée.

Le chapitre des renseignements précis épuisé, l'horizon des conjectures s'ouvrait. Il courait un grand nombre de bruits sur le compte de M. le duc de Carlepont. On racontait que, dans son jeune temps, il avait fait la guerre aux Turcs et tiré force coups de fusil contre les Anglais, dans les pays lointains; qu'il avait croqué avec des princesses d'Opéra des forêts où il avait assez de bois pour chauffer tout Paris, qu'il s'était marié plusieurs fois chez les sauvages avec des personnes bizarres qui portaient des plumes de perroquet dans les cheveux et des anneaux d'or dans le nez, et qu'un jour, étant chez un prince nègre, il avait eu la fantaisie de se faire mahométan. Les plus circonspects ajoutaient qu'il y avait peut être un peu de médisance et d'exagération dans ces divers récits, mais on voyait bien, à leur visage, qu'ils n'étaient pas éloignés d'en croire une bonne moitié. Aujourd'hui M. de Carlepont était un brave chasseur qui touchait gaillardement dans la main des fermiers, et saluait honnêtement M. le curé. De plus il rendait volontiers service dans l'occasion, et les plus malins ne pouvaient surprendre dans son langage et sa conduite l'apparence de la morgue ou l'ombre du dédain.

Le seul reproche qu'on put sérieusement lui adresser, c'était de parler peu et de ne boire que de l'eau.

En somme un dernier trait prouvait que M. le Duc n'avait vraiment plus de fortune. Il vendait le gibier qu'il tuait. Ce commerce ne suffisait pas à l'entretien de sa maison et à l'éducation du comte Henri, lequel ne manquait pas de professeurs de toutes sortes, on supposait qu'il retirait du duc une petite rente de 3 ou 4,000 francs. Il ne s'en défendait pas quand on en parlait devant lui.

Avec cela, une maison bien close, quatre ou cinq vaches, un petit troupeau de brebis paissant dans un pré qui ne [illegible] rien à personne, de la volaille en bois à discrétion, bien des gens du pays se seraient crus des potentats et auraient remercié la Providence, maison duc!

On ne savait rien des événements qui avaient conduit M. de Carlepont à la Cornelie.

Chaque matin, et quel que fût le temps, M. le Duc partait pour la chasse ou pour la pêche et l'on ne savait auquel de ces deux exercices il montrait le plus habile. Les carnassières et les paniers aux poissons n'étaient jamais vides. [illegible]

[illegible]

(*A continuer.*)

BULLETIN FINANCIER.

[illegible]

BULLETIN COMMERCIAL.

[illegible]

PRODUITS DE L'OUEST ET PROVISIONS—[illegible]

ACIER—[illegible]

FARINE—[illegible]

PROVISIONS—[illegible]

WHISKY—[illegible]

BEURRE ET FROMAGE—[illegible]

MAIS—[illegible]

AVOINE—[illegible]

FOIN—Un lot de 200 balles de foin du Nord vendu [illegible]

TABAC—[illegible]

TOILE D'EMBALLAGE—[illegible]

COMESTIBLES—Les pommes de terre se vendent [illegible]

FRETS—[illegible]

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 28 juillet 1864.

Arrivé hier, 151 boeufs, 85 veaux et 17 vaches. Vendu 45 boeufs, 90 veaux et 8 vaches. A vendre, 106 boeufs, 91 moutons, 67 veaux et 13 vaches.

Boeufs de l'Ouest, 1re qualité, par liv. net.	— — à — 27
Boeufs de l'Ouest, 2e qualité, par liv. net.	— — à — 25
Boeufs de l'Ouest, 3e qualité, par liv. net.	— — à — 20
Boeufs du Texas, 1re qualité, par tête	40 00 à 75 00
Boeufs du Texas, 2e qualité, par tête	— — à 50 00
Boeufs du Texas, 3e qualité, par tête	— — à 35 00
Boeufs du Texas, qual. inférieure, par tête	— — à — —
Cochons, [illegible]	— — à 15 cents
Moutons, en lots, par tête	5 00 à 8 00
Vaches et veaux, par tête	40 00 à 100 00
Veaux, 1re qual. par tête	20 00 à 40 —
Veaux, 2e qual. par tête	15 00 à 25 00
Veaux de lait	14 00 à 18 00

ON ACHETE AU PLUS HAUT PRIX L'Or, l'Argent, et tous les Billets QUI NE PASSENT PLUS,
Au Bureau de Change, Nos. 13 et 15, Rue Saint Charles.
Ouvert de 7 heures du matin jusqu'à 8 heures du soir. 1 juillet

Les passagers du navire HAPPY, pour le Havre, sont requis de se trouver à bord le 28 courant, avant midi. 27 juillet—1f

PERDUS.
La patente et le rôle de la chaloupe mexicaine SILENCIO, capitaine George Metropolis. Une récompense sera donnée à la personne qui rapportera les dits papiers au bureau des consignataires. S. FERNANDEZ & CO., 129 rue Vieille Levée. 26 juil—3f

ECOLE DE MUSIQUE
Pour l'instruction des enfants qui n'ont aucune connaissance des principes de la musique. DIRIGÉE PAR Mme G. BOYER, 122 Rue Conti. [illegible] ($3 00 par mois.)

PROCLAMATION

PAR J. MADISON WELLS, Lieutenant-Gouverneur et Gouverneur par Intérim, De l'Etat de la Louisiane.

BUREAU DE L'EXECUTIF, Nouvelle Orléans, 27 juillet 1864.

Attendu que la Convention réunie dernièrement dans la ville de la Nouvelle Orléans pour réviser et amender la Constitution de l'Etat de la Louisiane, a ordonné que "immédiatement après l'ajournement de la Convention, le Gouverneur lancera sa Proclamation chargeant les divers officiers de cet Etat autorisés par la loi de faire procéder aux élections, ou à défaut de ces officiers, tels officiers qu'il désignera, d'ouvrir des polls dans les diverses paroisses de l'Etat aux lieux désignés par la loi LE PREMIER LUNDI DE SEPTEMBRE 1864 dans le but de prendre l'avis du bon peuple de cet Etat sur l'adoption ou le rejet de cette Constitution [illegible]

[illegible] PREMIER LUNDI DE SEPTEMBRE PROCHAIN [illegible]

J. MADISON WELLS.

Par le Gouverneur: [illegible] Secrétaire d'Etat.

SERVICE FUNEBRE [illegible]

MESSE FUNEBRE
Une messe funèbre sera dite en mémoire de feu PIERRE CHARLES GIROUX, jeudi prochain, 28 juillet 1864, à sept heures du matin, à l'église de l'Immaculée Conception. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

Décédé hier, à 7 heures A. M., [illegible] FELIX G. N. BERNARD. [illegible] Les amis et connaissances de la famille [illegible] sont priés d'assister à son convoi funèbre [illegible] entre Marais et Bons Enfants, à dix heures A. M.

Décédé [illegible] à [illegible] heures P. M., A[illegible] GREGOIRE [illegible]

Falleció [illegible] CAPO [illegible]

ATTENTION. [illegible]

Pour l'exportation [illegible]

Emmagasin [illegible]

Société Portugaise de Bienfaisance. ASSEMBLÉE GÉNÉRALE. [illegible] P. M. CANTON

Sociedade Portugueza de Beneficencia. Nova Orleans, 27 de julho de 1864. ASSEMBLEA GERAL. Os Senhores Officiaes e Membros desta Sociedade se reunirão na sala da Sociedade domingo [illegible] do corrente, as 4 horas da tarde, por assumptos de importancia [illegible] Por ordem do Presidente. P. M. CANTON, secretario.

EAUX-DE-VIE, VINS ET LIQUEURS pour l'exportation [illegible] OSCAR BERCKER [illegible]

DEMANDE DE PENSION. Deux messieurs désirent prendre leurs repas dans une famille [illegible]

DEMANDE D'OUVRIER DE PAINS TONNELIER. On demande un homme [illegible]

Avances en argent. Des avances libérales en argent [illegible] SPOFFORD, TILESTON & CO, à New York. J. REID

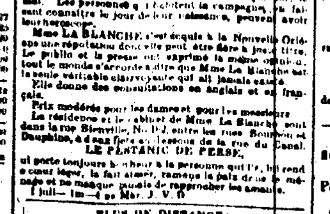
L. E. MARCHAND, IMPRIMEUR 201.....Rue de Chartres.....201 Entre Ste Anne et Dumaine.

HOUBLON.—[illegible] balles vieux houblon et houblon nouveau, en magasin et à vendre par E. J. HART & Co, Rue Tchoupitoulas Nos 73 et 75. 14 juil

PECHES A L'EAU DE VIE.—50 caisses, à vendre par E. J. HART & CO, Rue Tchoupitoulas, Nos 73 et 75. 16 juil

LA GRANDE CLAIRVOYANTE Madame LA BLANCHE,
CETTE merveilleuse et célèbre clairvoyante a fixé sa résidence au No 1[illegible], de la rue Bienville, entre les rues Bourbon et Dauphine. Le don extraordinaire de seconde vue la met à même de découvrir sans jamais se tromper, le siége du mal et de prescrire le remède. La guérison est certaine [illegible] que soit le mal. Les personnes qui habitent la campagne, en faisant connaître le jour de leur naissance, peuvent avoir leur horoscope.
Mme LA BLANCHE s'est acquis à la Nouvelle Orléans une réputation dont elle peut être fière à juste titre. Le public et la presse ont exprimé la même opinion, tout le monde s'accorde à dire que Mme La Blanche est la seule véritable clairvoyante qui ait jamais existé.
Elle donne des consultations en anglais et en français.
Prix modérés pour les dames et pour les messieurs.
La résidence et le cabinet de Mme La Blanche sont dans la rue Bienville, No 1[illegible], entre les rues Bourbon et Dauphine, à deux îlets au-dessous de la rue du Canal.
LE PLESTANIC DE PERSE,
qui porte toujours bonheur à la personne qui l'a, lui rend le cœur léger, la fait aimer, ramène la paix dans le ménage et ne manque jamais de rapprocher les amants.
1 juil—1m—4 ps Mar. J. V. D

PLUS DE DISTANCE!
DIVINATION! PREDICTION PAR MADAME ADAH,
Cartomancienne parisienne et élève de Mlle Lenormand. Heures de consultation, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.
21 mai—3m 3ps No 95, rue St. Louis



PAPETERIE ET IMPRIMERIE.
Papiers et Articles de Bureaux, en tous genres, EN GROS ET EN DETAIL, à des prix qui défient certainement toute concurrence.
REGISTRES DE COMMERCE TOUT FORMAT ET EPAISSEUR, RELIURE—REGLURE.
Commission et Importation directe, FRANCIS BOUVAIN, PAPETIER ET IMPRIMEUR, 62 rue Bourbon, entre Bienville et Conti.

Une des meilleures occasions DE LA SAISON!
Marchandises sèches à bon marché POUR QUELQUES JOURS.
Afin de réduire le stock avant d'en faire l'inventaire, Linons imprimés, Jaconats imprimés, Organdis français imprimés, Grenadines fantaisie, soie, Soieries noires et en couleur AUX PRIX COUTANTS—Beaucoup de ces Marchandises ont été achetées aux Encans de New York [illegible]
Un grand assortiment de MARCHANDISES BLANCHES comprenant, Cotons bruts, Toiles, Nansouk, [illegible], Batiste, [illegible], Bonneterie et Broderie, Mitaines en fil, [illegible], Rubans, Eventails, &c., En gros et en détail. [illegible]
R. TURNBULL, Rue du Canal No. 131, [illegible]

ON DEMANDE UNE BONNE CUISINIERE [illegible]

CUISINIERE et BLANCHISSEUSE [illegible]

On demande [illegible]

Demande d'ouvriers cordonniers. [illegible]

AVIS AUX CONTRIBUABLES Licences, Revenus, Voitures, Argenterie, &c. Bureau du Percepteur du Revenu [illegible]

DIVERS [illegible]

Fromage, Beurre et Pommes sèches [illegible]

Restaurant St Louis Tenu par HENRI BARTHE. Chambres garnies pour habitants. Salons pour noces et repas de famille. [illegible]

Ouverture du [illegible] Confiserie, Patisserie et Salon de Rafraîchissements. PROSPER LEVY. [illegible]

TRANSFERT DE MAGASIN [illegible] DIAMANTS, MONTRES ET BIJOUX [illegible]

Prets sur gages. [illegible]

Moulin à coton de Carver. [illegible] AARON HOBART [illegible]

AVIS. [illegible]

AVIS. LA SOCIETE BROTT & DAVIS [illegible] GEO. F. BROTT, ISAAC DAVIS, A. B. SPEIR [illegible]

GEO. F. BROTT, MARCHAND-COMMISSIONNAIRE ET FACTEUR DE COTON, Rue Carondelet, No 17, Nlle-Orléans. 2 juillet—1m

DANIEL GORREN. 27.....Rue des Magasins.....27 [illegible] ARTICLES DE MODE. [illegible] RUBANS, SOIERIES, ARTICLES DE MODE et ARTICLES EN PAILLE, pour dames, messieurs, demoiselles et enfants. [illegible] ARTICLES EN TOILE, GARNITURES, [illegible] L'attention des modistes et des marchands en général est appelée sur ce magnifique stock de MARCHANDISES FRAICHES, Pour le COMMERCE DU PRINTEMPS. Chaque steamer apportera à la maison un choix des dernières importations des sus-dits articles. 4 fév—au 31jt DANIEL GORREN

LOUISIANA ACADEMY. Institution dirigée par M. A. Fertier PENSIONNAT ET EXTERNAT Pour les jeunes gens, Rue Hopital, No 131 entre Dauphine et Bourgogne. Les prix varient de $14 à $[illegible] selon le degré d'avancement des élèves. Les personnes qui désirent des prospectus peuvent s'adresser à l'Institution, rue Hopital, No 131, entre Dauphine et Bourgogne. 1 mai—1m

Ecole supérieure et primaire, 240, 242 et 244 rue des Remparts, DIRIGÉE PAR M. CARON. Pensionnat et Externat. Prix par mois, payable d'avance. Pensionnaires... Externes... 31 mai—3M

INSTITUT ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES, Dirigé par Mme DERON, 275.....RUE DAUPHINE.....275. On peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement. [illegible]

Institution Martin. PENSIONNAT ET EXTERNAT. Les parents sont priés de visiter l'établissement. [illegible] BAYOU ROUTE N 739

TABAC à fumer et à chiquer, de Goodwin & Bros. [illegible]

Pour New York, directement Départ DIMANCHE 31 juillet [illegible]

POUR MATAMOROS [illegible]

POUR MATAMOROS [illegible]

POUR MATAMOROS [illegible]

POUR TAMPICO [illegible]

POUR LE HAVRE [illegible]

Succession de Mme Vve J. F. Robert [illegible] CHS ENGSTFELD, administrateur [illegible]

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches, linge fait, chapeaux et chaussures. PAR E. ROGER & Co, Joseph Holz, encanteur. JEUDI [illegible] Nos 45 et 47, rue de la Vieille Levée: 100 lots marchandises sèches et linge fait, 200 douz. chapeaux pour hommes et enfants, 100 caisses bottes, souliers et brodequins. 27 juillet

COTON—COTON. 70 balles coton avarié. Vente à l'encan, pour le compte du Bureau des Assureurs, PAR MONTGOMERY & BROS. R. T. MONTGOMERY, encanteur [illegible]

Coton Coton. PAR MONTGOMERY & BRO. R T MONTGOMERY, encanteur [illegible]

SON—SON PAR MONTGOMERY & BROS. R T MONTGOMERY, encanteur [illegible]

Laine, coton et peaux PAR WM F VINCENT [illegible]

Marchandises sèches, étrangères et du pays PAR W. F. VINCENT, encanteur [illegible]

Café et Riz. PAR D. E. MORPHY, encanteur [illegible]

Porc! Porc! Porc! PAR D. E. MORPHY encanteur [illegible]

Fonds de Grocerie, installation &c. [illegible] PAR FRANCIS FERNANDEZ [illegible]

Plaque Plaque PAR W. H. BUNNELL Encanteur [illegible]

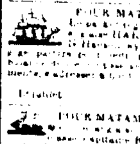
PAR W. H. BUNNELL Encanteur [illegible]

PAYEZ VOS TAXES [illegible] Percepteur de Taxes

Bernard Turpin, ENCANTEUR ET NEGOCIANT COMMISSIONNAIRE, No 91, rue de la Vieille Levée entre Bienville et Conti [illegible]

MALADIES. Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr VERGE. [illegible]

A tous ceux que cela concerne UNE OCCASION D'ACHETER **Des Marchandises sèches** A BON MARCHÉ. Le stock entier DOIT ETRE VENDU le 14 JUIN, pour cause de réparations du magasin, **WEHL & DANZIGER,** Rue du Canal No 163. LE PRIX SERA MARQUÉ SUR CHAQUE ARTICLE. PRIX FIXES.



Mme OLYMPE [illegible] MODES ET NOUVEAUTÉS [illegible] Nlle Orléans, le 16 mai 1864

HOUBLON [illegible] E. J. HART & CO. [illegible]

ACIDE SULPHURIQUE—50 caisses, à vendre par E. J. HART & CO. Rue Tchoupitoulas Nos 73 et 75

CIGARES ET CIGARETTES De la Havane. [illegible] BORNIO & FRÈRE [illegible]

Dr F. FORMENTO Jr, CHIRURGIEN [illegible] rue des Ursulines, 63, entre Royale et Chartres.

DRECHE [illegible] E. J. HART & CO. Rue Tchoupitoulas Nos 73 et 75

A VENDRE. AMERS [illegible] E. J. HART & CO.

AUX PEINTRES. ESSENCE DE TEREBENTINE, 50 gallons, HUILE DE LIN, 10 barils, HUILE DE LIN [illegible], BENZINE [illegible], BLANC DE PLOMB [illegible] CUSACHS & OGDEN

AUX TANNEURS. SUMAC, 2 tons, TERRE JAPONICA, HUILE DE TANNEURS, ACETATE DE PLOMB, ACIDE SULPHURIQUE. A vendre par CUSACHS & OGDEN. 29 juil

HOUBLONS—HOUBLONS. VINGT balles houblons de 1863, [illegible] do de 1862. CUSACHS & OGDEN

A VENDRE. UNE DISTILLERIE pouvant faire la bière de [illegible] par 24 heures, avec toutes les installations [illegible] M. ADAMS, chaudronnier, rue Conti

DRECHE—100 sacs, à vendre par E. J. HART & CO. Rue Tchoupitoulas, Nos 73 et 75.

Cigarettes QUARANTE MILLE paquets Cigarettes La Honradez [illegible] BORNIO & BROTHER, rue Gravier [illegible]

Chapeaux! Chapeaux! 25, Rue des Magasins, 25. LE soussigné offre à vendre aux citoyens de la Nouvelle Orléans [illegible] E. S. BENEDICT

A vendre. UNE TERRE propre à cultiver le coton [illegible] LEBEAU

JAS. DUNBAR, FACTEUR de Coton & MARCHAND COMMISSIONNAIRE.

VENTES A L'ENCAN

Beurre, thé noir, biscuit pilote, allumettes, papier enveloppe, tabac à chiquer, café moulu, haricots. PAR F. F. TRINCHARD. AUJOURD'HUI [illegible] au Magasin, rue Gravier No 42—[illegible] 28 juillet

Café, farine, avoine. PAR J. P. BOISSEAU, encanteur, [illegible] Magasins Nos 27 et 28 [illegible] 28 juillet

Marchandises sèches, Habillements, Chapeaux et Casquettes. PAR GABRIEL LEAUMONT. VENDREDI [illegible]

Propriété de valeur dans le Troisième District. PAR E. M. JACOBS, encanteur, Bureau [illegible] No 36 [illegible]

Propriété de valeur dans le Troisième District. PAR E. M. JACOBS encanteur [illegible]

VENTES JUDICIAIRES.

Succession de feu John C P Wedderstrandt [illegible] ALFRED SHAW, Shérif de la Paroisse d'Orléans.

[illegible] ALFRED SHAW, Shérif de la paroisse d'Orléans.

SUCRE. [illegible] A. MILTENBERGER [illegible]

Eaux naturelles minérales, de Pulna, de Seltzer, de Vichy, de Kissingen, de Bonnes, de Congress etc. etc. [illegible]

TAMARINS [illegible]

SIMONS & COLLINS, Agents maritimes et Marchands Commissionnaires. Nos 98, 100 et 102 rue du Magasin, coin Lafayette—Agents de Henry Simons. [illegible]

Entrepot de Tapis, No 19....Rue de Chartres....No 19. NOUS avons en magasin un grand assortiment de tapis [illegible]

Chemin de fer Pontchartrain. Arrangement de printemps et d'été. Pour le Lac, aller et retour, le même jour, 25 cents. [illegible] O. PANDELLY, Surintendant.

Guignolet d'Angers! 80 paniers de 12 bouteilles véritable guignolet d'Angers, à vendre par HENRY VALETON & CO. [illegible]

SEL DE ROCHE—30 boucauts, à vendre par E. J. HART & CO. Rue Tchoupitoulas Nos 73 et 75.

Conservez vos Dents. J. A. CASADAVANT, CHIRURGIEN DENTISTE, 150, RUE DU CANAL, près de la rue Baronne, [illegible] Consultations en français, en espagnol et en anglais. 10 juil—1m

LE Dr CAPDEVIELLE Donne des consultations à l'HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE, de neuf à dix heures A. M. Domicile, RUE DE CHARTRES, No. 196.

BOTTES ET SOULIERS. 3,000 paires Russett et Brodequins métis pour habitations. A. TIRRELL & CO, SUCCESSEURS DE TIRRELL & BATES, FABRICANTS et Marchands en gros, de BOTTES SOULIERS et BRODEQUINS, No. 9 rue du Magasin entre Commune et Canal. [illegible]